

« J'assume le choix des grandes icônes du siècle »

Rencontre avec la journaliste-réalisatrice, autour d'une série passionnante

Ex grand reporter à l'agence de presse CAPA, prix Albert-Londres pour une enquête sur le vol d'organes en Amérique Latine, Marie-Monique Robin est l'auteur des "100 photos du siècle", une série qui retrace cent ans d'histoire au fil d'images symboliques, diffusée sur Arte. C'est aussi un très beau livre, sorti le 18 mai, aux éditions du Chêne.

● **Midi Libre** : Comment est née l'idée de la série ?

► **Marie-Monique Robin** : En 1989, à Cuba, lorsque j'ai appris que Kim Phuc, la petite fille qui court sur une route vietnamienne, la peau dévorée par un jet de napalm, étudiait à La Havane, que je pouvais la rencontrer. J'ai été bouleversée. J'ai eu envie de la raconter. C'est ainsi qu'est née l'idée de cette histoire du XXe siècle à travers les grandes photos qui l'ont incarnée, en essayant de retrouver les gens photographiés et ceux qui étaient derrière l'appareil.

● **Comment s'est ensuite construit le projet ?**

► Une photo s'est imposée, celle du Che par Korda. Mais ça a été assez long, très cher à construire. Il a fallu attendre qu'ARTE accepte de coproduire. Pour retrouver les personnes, on a bouclé cinquante tours du monde, travaillé avec une équipe de researchers, sollicité des correspondants locaux... Parfois, tout allait très vite, comme avec la photo du débarquement en Normandie de Robert Capa. Le frère de Robert Capa connaissait très bien le héros du cliché : la mère du jeune homme avait reconnu son fils dans ce reportage publié par le magazine Life pendant la guerre. A son retour, ils ont contacté le frère de Robert et sont devenus très amis...

Une fois, j'ai dû abandonner, pour le cliché d'Einstein qui tire la langue. On connaît le nom du photographe, on a passé des centaines de coups de fils aux États-Unis, à répéter en vain : "Are you the guy of the picture ?" Les descendants d'Einstein ne voulaient pas parler... C'est mon grand regret.

● **Vous expliquez les critères qui ont guidé vos choix : notoriété, photo emblématique, hauts le cœur, coups de cœur. Aviez-vous un "devoir d'inventaire" ?**

► J'ai voulu cette série comme une grande mosaïque, qu'on peut découvrir de plusieurs manières, par l'évolution du photojournalisme, l'histoire du siècle, le devoir de mémoire, comme cette photo d'une victime de Pol Pot que j'ai retrouvée par hasard, grâce à une expo au festival d'Arles. Le Biafra, aussi. Tomoko dans son bain, jeune Japonaise empoisonnée au mercure dans le ventre de sa mère. Omay-

ra, que je ne supporte toujours pas. Je n'imaginai pas non plus ne pas rendre hommage à quelques grands noms de la photo, comme Cartier Bresson, même si j'ai dû me plier à son choix. Il voulait parler d'amour. La photo sélectionnée étonnera beaucoup de monde : une scène d'amour entre deux femmes, "L'araignée d'amour". De la même manière, je tenais à ce qu'il y ait une photo de l'allemand August Sanders, j'ai choisi le pâtissier...

J'assume ma subjectivité, le choix de grandes icônes du siècle, la volonté, aussi, d'introduire quelques sourires avec Bob Marley, le Kid, une grande image de mon enfance... le streaker, cet homme nu sur la pelouse de Twickenham pour un Angleterre-France d'avril 74... La série est très sombre, à l'image du siècle. Je voudrais qu'on referme le livre en se posant quantité de questions sur l'information, la manière dont la mémoire se structure...

«
**J'ai voulu cette série
 comme une mosaïque :
 photojournalisme,
 histoire du siècle...**»

● **La série s'appuie sur 300 interviews, sa grande force est aussi celle de rencontres ?**

► J'ai moi-même rencontré 70 % des gens. Avec quelques déceptions : le comportement scandaleux de Geraldine Chaplin qui demande 70 000 F par interview, les fils de Martin Luther King : nous avons même dû renoncer, pour la série télévisée, à utiliser le discours "I have a dream"... C'est gravissime, très décevant. Pourtant, ce sont ces rencontres qui changent la vision de l'histoire. Elles permettent de comprendre comment des destins individuels se croisent, s'accroissent pour forger un destin collectif.

● **Quelques grandes satisfactions ?**

► On a très peu de "scoops". Si, un : à propos de la photo du fœtus de Lennart Nilsson publié en 1965 dans Life Magazine, on n'avait jamais dit qu'il était mort. On a aussi été les premiers à retrouver "la jeu-



Marie-Monique Robin. Photo Louis Monier DR

ne fille à la fleur", Jane Rose Kasimir, prise lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam à Washington. C'est le plus beau coup de la série.

● **Comment voyez-vous l'avenir du photojournalisme ?**

► La photo a connu son âge d'or dans les années 60-70. J'ai eu beaucoup de mal à finir le siècle. Je crains que la mémoire ne soit en train de se tarir, il est de plus en plus difficile de vivre du photojournalisme. On a mis une semaine à publier les premières images du Rwanda. Quelle sera la mémoire du XXIe siècle ?

● **L'après "100 photos", pour vous, c'est quel ?**

► J'ai conçu la série pour ARTE (treize heures de programmes diffusés dans 25 pays) et en même temps pour le Figaro Magazine, VSD, El País et Publica. C'est très satisfaisant, très complémentaire. Épuisant aussi. J'ai démissionné de CAPA, mais j'ai déjà d'autres projets. J'ai été contactée par Larousse qui prépare une "Encyclopédie des rebelles", avec aussi une "Nuit des rebelles" sur Canal Plus. J'ai envie d'écrire un roman... ●

Propos recueillis par Sophie GUIRAUD

► "Les 100 photos du siècle", Éditions du Chêne, 260 F.